

La nature et le plus grand mandala

Tejopala

Transcription en français à partir de l'anglais

Je m'appelle Tejopala et cette conférence vous vient de Melbourne en Australie. Je suis assis sur les berges de la « Merri creek » qui traverse la banlieue nord de Melbourne. Ce que vous entendez ce sont des oiseaux Méliophage à sourcils noirs et ce que vous voyez ce sont des eucalyptus. Cette zone a été restaurée pendant les dernières trente années. Il y a trente ans tout cela n'y était pas. Nous sommes au cœur des banlieues intérieures de Melbourne et c'est un endroit très beau. Ma conférence aujourd'hui porte sur le plus grand mandala d'inutilité et la nature. Il y a un grand accent mis, dans la communauté Triratna, sur la nature, et Bhante nous a encouragés à passer du temps en retraite et je peux vous dire que dans mon expérience passer du temps dans la nature fait une grande différence à mes états d'esprit. Je sais que c'est le cas pour beaucoup de gens. Récemment je suis retourné dans mon pays natal, la Nouvelle Zélande, où j'ai passé du temps au Centre de retraite de Sudarshanaloka. J'ai passé une nuit dans notre nouvelle cabane pour des retraites solitaires et un ami m'a fait la remarque, quand je lui ai dit comment je trouvais que c'était lieu beau, que le lieu fait déjà une partie du travail à notre place. Je trouvais cela très juste ; quelque chose se passe quand on passe du temps dans un bel endroit ; on n'a pas besoin de faire autant d'efforts pour être dans des états d'esprit positifs.

Il n'y a pas que dans la Communauté Triratna que l'on met l'accent sur l'intérêt de passer du temps dans la nature. Cela semble avoir été très important aussi pour les membres de la Sangha bouddhiste ancienne. Si on lit le canon pâli, une grande partie prend place dans la nature. Peut-être cela était-il normal pour l'époque, mais ce que je veux dire c'est qu'il leur était très facile de sortir dans la nature pour trouver des états d'esprit positifs. C'était tout simplement une partie de leur environnement et de leur façon de vivre. Presque tous les événements majeurs de la vie du Bouddha ont eu lieu en dessous des arbres, que ce soit sa naissance, son éveil ou son parinirvana, sa mort ; ces trois événements tous ont eu lieu en dessous d'un arbre. Et il y aurait eu énormément de beauté tout autour. Sans doute beaucoup de danger aussi ; ce n'était pas un territoire bénin mais le fait qu'il y avait de la beauté aurait été pris pour acquis. Ce n'est pas quelque chose que la plupart d'entre nous pouvons prendre pour acquis dans notre vie aujourd'hui. Nous avons besoin de faire un plus grand effort si nous souhaitons avoir une expérience similaire à celle des anciens disciples du Bouddha.

Mon ami Dharmamati, qui est derrière la caméra aujourd'hui, me dit qu'il y a même des références dans le canon pâli à la libération par l'expérience de la beauté. C'est une chose qui n'est pas souvent mise en avant, mais cela faisait partie de l'enseignement bouddhique original.

Pour la plupart d'entre nous, l'expérience de la beauté de la nature est probablement l'expérience de beauté la plus simple et la moins conceptuellement modifiée que nous puissions avoir. Contrairement à l'art, je ne crois pas qu'une personne regarderait un paysage de collines et dirait « hm, je ne suis pas sûr si peut-être dans le placement de ces arbres il y a quelque chose d'ironique que l'artiste essaie de dire ». Nous ne tombons pas dans ce genre de commentaire conceptuel devant la

nature ; nous en faisons l'expérience telle qu'elle est. Elle est immédiate, tangible, simple et pour cette raison elle est pour la plupart d'entre nous ce qui est le plus ouvert à notre expérience. Bien sûr, cet amour de la nature est, fondamentalement, merveilleusement, sans utilité. Il n'y a pas de but dans l'appréciation de la nature. Vous n'allez pas à la plage pour avoir une belle expérience. Enfin si, peut-être le faites-vous, mais quand vous passez du temps dans la nature il n'y a pas but particulier ; vous y prenez plaisir, tout simplement. Une plage, une colline, un arbre, n'a pas comme but être beau ; c'est tout simplement beau. Il n'y a pas de raison rationnelle ou égoïste pour cela et voilà ce qui le rend si merveilleux.

Alors, que pouvons-nous faire pour apprécier la beauté de la nature ? Écoutez, vous pouvez entendre les sirènes maintenant, mais j'aime venir ici, même si c'est en plein milieu de la ville, et juste passer du temps quelque part de beau – même si je préfère sortir carrément de la ville. Que ce soit dans la ville ou en dehors de la ville, la première chose que nous pouvons faire c'est d'y aller. La deuxième chose que nous pouvons faire, c'est de vraiment remarquer où nous sommes, regarder ce que nous voyons, écouter les sons que nous entendons, pas forcément d'une manière particulière mais juste prêter une attention basique. Il est étonnant que les gens ne fassent pas cela très souvent. J'étais récemment à un rassemblement de membres de l'Ordre et j'ai demandé à un ami s'il avait remarqué toutes les couleurs différentes des eucalyptus ; il m'a dit « oh non, ils sont plutôt verts, n'est-ce pas ? ». Je lui ai montré les feuilles que j'étais en train de regarder et il y en avait une, une autre, encore une autre, des centaines, des milliers par terre autour du Centre de retraite, et elles étaient toutes d'une variété de couleurs extraordinaire ; si nous n'y portons pas notre attention, nous risquons de rater cela. Il y avait ce tapis extraordinaire plein de beauté, et il est facile, si l'on ne regarde pas, de rater des choses pareilles. Alors, d'abord, prêtez attention.

Une autre chose que nous pouvons faire quand nous passons un moment dans un lieu de beauté naturelle, c'est de voir si nous pouvons arriver à nous relier à la terre, aux arbres, aux montagnes ou à quoi que ce soit comme étant, en eux-mêmes, vivants. Bhante a même dit que de considérer les choses comme étant mortes, comme étant inertes, est une habitude particulière à la vie moderne en Occident, qu'aucune société n'a jamais fait cela auparavant, et que c'est une habitude qui n'est pas tout à fait saine. Il est certain que là d'où je viens, en Nouvelle Zélande, j'ai rencontré des cultures indigènes pour qui la Terre elle-même est vivante. Ils parlent de la « *modi* » de la Terre, de la force de vie de la Terre. Le mot pour la Terre, « *fenoua* », veut dire en même temps la Terre et le placenta. Et si les gens parlent de leurs ancêtres, ce qu'ils font toujours quand ils se présentent, ils ne disent pas seulement qui sont leurs ancêtres mais aussi de quelle montagne ils viennent ou de quelle rivière ils viennent. Cela n'est peut-être pas très accessible dans votre culture, mais y a-t-il quelque chose dans votre culture, dans votre tradition qui voie la Terre comme étant vivante ? Parce que quand vous arrivez à faire cela, l'esprit change ; on ne peut pas saisir autant le lieu où l'on est, en faire une chose à posséder. Cela peut changer notre relation.

Et puis, est-il possible de penser à la Terre, aux arbres, à l'océan comme quelque chose que l'on ne peut pas posséder ? Encore une fois, il y a beaucoup de cultures où cela est le cas, où l'on pense à la Terre comme à quelque chose qui ne peut pas être possédé. Nous avons tendance à sentimentaliser un peu ces cultures, et puis à les écarter en les traitant de naïves. Et pourtant, dans les cultures occidentales, nous faisons quelque chose de similaire. Nous ne pensons pas que la Terre ne peut pas être

possédée, mais nous trouverons l'idée que le ciel puisse être possédé un peu obscure ou étrange. Beaucoup d'entre nous aurions une objection à l'idée qu'une rivière puisse être possédée, ou même l'océan. Alors, la prochaine fois que vous passez du temps dans la nature, vous demandez-vous « à qui cela appartient-il ? Est-ce que cela appartient quelqu'un ? Ou est-ce que j'appartiens à cela ? »

Et puis, une autre chose que nous pouvons faire pour nous aider à apprécier la beauté de la nature, c'est de lire des poèmes, regarder des œuvres d'art qui reflètent cet endroit. Non seulement l'art et la poésie reflètent-ils un lieu ; ils nous enseignent comment le regarder. Par exemple je ne pense pas que les gens pourraient regarder le paysage anglais de la même manière si Constable n'avait pas peint les tableaux qu'il a peints de ce paysage. De façon similaire, si vous lisez la poésie du poète américain Walt Whitman, elle a totalement transformé la manière dont les générations qui ont suivi ont regardé le paysage américain. Et la poésie ne peut que venir d'un lieu en particulier et elle résonne donc avec quelque chose assez profond en nous. Je ne crois pas que *Les Feuilles d'Herbe*, un recueil de poèmes de Walt Whitman, aurait pu être écrit en Angleterre, par exemple.

(Je cherche mes lunettes...) Ce poème, juste un verset :

And down by Kosciusko, where the pine-clad ridges raise
Their torn and rugged battlements on high,
Where the air is clear as crystal, and the white stars fairly blaze
At midnight in the cold and frosty sky,
And where around the Overflow the reed beds sweep and sway
To the breezes, and the rolling plains are wide,
The man from Snowy River is a household word today,
And the stockmen tell the story of his ride.

*Et là-bas vers Kosciusko, où les crêtes couvertes de pins lèvent
Haut leurs créneaux déchirés et robustes,
Où l'air est clair comme du cristal, et où les étoiles blanches et belles brillent
À minuit dans le ciel froid et glacé,
Et où, près de l'Overflow, les lits de roseaux se balancent en balayant l'air
Dans la brise, et où les larges plaines s'étendent,
L'Homme de Snowy River est connu de tous aujourd'hui,
Et les éleveurs racontent l'histoire de sa chevauchée.¹*

Je ne pense pas que cela aurait pu être écrit ailleurs qu'ici en Australie. Une chose que l'on fait quand on aime et apprécie la nature pour elle-même, sans aucune autre raison que l'amour de la beauté, est de former un désir de la protéger. J'ai grandi avec les séries de David Attenborough, et non seulement les regarder était une très belle expérience, cela m'a emmené aussi à vouloir protéger le monde naturel. Comme nous le savons bien, nous sommes en danger en ce moment de gravement endommager notre environnement naturel, en particulier le système climatique, et le désir de le protéger est un désir tout à fait compréhensible et même humain, à mon avis. Et je crois que cela peut faire partie d'une réponse bouddhique au 21^{ème} siècle. C'est une partie intégrale de notre pratique du premier précepte, par exemple.

¹ Dernière strophe de *The Man from Snowy River*, écrit en 1890 par le poète et écrivain australien Banjo Paterson (1864-1941).

Quand il y a tant en jeu – le tissu même de la vie qui nous garde vivants, nous et d'autres êtres – cela est sûrement une pratique du premier précepte, il ne fait aucun doute que c'est une pratique de metta et une reconnaissance de notre interdépendant et de la conditionnalité.

Nous pouvons faire beaucoup pour protéger le monde naturel et le système climatique, mais cela est une autre conférence, pour un autre moment. Je vais juste vous laisser avec 3 questions auxquelles réfléchir :

- Que puis-je faire dans mes habitudes quotidiennes ?
- Que pouvons-nous faire dans la Sangha, au niveau des institutions de la Communauté Triratna ?
- Que pouvons-nous faire ensemble pour travailler au niveau de la société, en termes d'argent et de politique, pour protéger le climat ?

Mais, vous aurez peut-être repéré un problème ; parler de tout cela peut provoquer le genre de prolifération mentale que nous essayons d'éviter quand nous essayons de tout simplement apprécier la beauté de la nature. Comment réconcilions-nous la tension entre notre désir de simplement apprécier la nature pour ce qu'elle est et notre désir éthique de base de vouloir la protéger ? Récemment, je discutais de cette question avec un ami qui fait du théâtre. Nous faisons ensemble des vidéos au sujet du changement climatique, pour disséminer sur l'internet. Le danger était que nous fassions quelque chose de très didactique, ou sermonnant. Nous voulions y mettre un message clair, mais nous voulions aussi un processus artistique un peu plus ouvert, avec le goût que j'ai évoqué de l'appréciation de la nature rien que pour elle-même. Je lui ai dit « mais comment peut-on réconcilier ces deux choses ? » et il m'a répondu une chose intéressante. Il m'a dit : « Le problème est que pour le poète, ou pour l'artiste en général, le monde est parfait et beau tout comme il est ». À un certain niveau, cela est vrai. On peut apprécier presque n'importe quoi pour sa beauté. Mais il a dit que pour l'activiste, ce n'est pas parfait et l'activiste veut faire quelque chose pour le changer. Que nous nous considérions comme un artiste ou comme un activiste, c'est une chose, mais nous avons tous ce genre de réponses ; le désir simplement d'apprécier et le désir de faire quelque chose. Et il n'est pas toujours facile de savoir comment être en relation avec la nature tout en honorant ces deux réponses.

Il se trouve que cette question est évoquée, au moins en partie, dans le commentaire fait par Bhante du *Ratnagunasamcayagatha*, dans le livre *La sagesse au-delà des mots*. C'est dans ce commentaire qu'il a utilisé le terme « le plus grand mandala de l'inutilité ». Il ne parlait pas de l'environnement, ni du problème du climat, mais il parlait de cette tension entre l'activité et le besoin de simplement apprécier ce qui est, juste pour ce que c'est. Personnellement, je trouve toujours utile de voir ce qu'a à dire Bhante. Alors, je vais juste lire ce qu'il dit :

Essentiellement, le bodhisattva passe entre deux extrêmes insatisfaisants, et les transcende. D'un côté, nous pouvons être tellement plongés dans des activités pratiques que nous nous identifions avec elles et, en conséquence, devenons très surmenés et anxieux, perdant de vue les plus larges horizons de l'appréciation esthétique. De l'autre, nous pouvons perdre dans un état d'esprit vague, voire vaguement positif, dans lequel nous sommes incapables de

faire quoi que ce soit. L'idéal est la voie médiane. Nous devons continuer le cycle des activités pratiques (auxquelles nous ne sommes pas attachés, qui ne nous surmènent pas, au sujet desquelles nous ne sommes pas anxieux) dans le cercle bien plus étendu du plus grand mandala. Alors nous pouvons apprécier notre travail, car il est interpénétré avec cette prise de conscience appréciative. Ce genre d'équilibre n'est pas du tout facile à atteindre. Sans cesse, nous risquons de tendre vers l'un ou l'autre de ces deux extrêmes : il nous faut donc faire des ajustements constants pour suivre la voie médiane.²

Si vous voulez savoir plus sur ce que Bhante dit par rapport à cela et comment le faire, je vous recommande chaudement la lecture de *Wisdom beyond Words* et les chapitres sur le Ratnagunasamcayagatha. Et une des premières choses qu'il dit est que cela implique de passer plus de temps dans la nature. Et je crois qu'une partie de la réponse doit sûrement être que ce que nous essayons de faire, en tant que bouddhistes, que ce soit au travers l'appréciation ou au travers l'action, c'est d'essayer de lâcher prise complètement de notre tendance égotique. On pourrait dire que cela est le projet bouddhique. Et, en fait, ces deux activités, qu'il s'agisse de faire quelque chose ou simplement d'apprécier, peuvent grandir en nous grâce à la beauté de la nature. Faire quelque chose par rapport au changement climatique peut être une expression d'empathie et de solidarité avec des êtres vivants. Et simplement regarder un coucher de soleil ou des vagues sur la plage ou une fleur peut engendrer une ouverture à la beauté.

Une façon de regarder notre relation à la nature peut donc être nous demander « En ce moment, à ce moment de ma vie, qu'est-ce qui m'aiderait le plus à lâcher prise de ma tendance à penser en termes de moi et mien et de m'accrocher. Est-ce que ce serait de passer plus de temps à être actif dans un projet ou une cause qui bénéficie à d'autres êtres vivants, pour exemple faire partie du mouvement pour le climat et même aller à Paris pour joindre la manifestation que aura lieu ? Ou serait-ce passer du temps dans la nature, sur le flanc d'une colline, à regarder autour de moi ? Ou, est-ce que c'est les deux ? Juste maintenant, de quoi ai-je besoin ? »

22

http://www.centrebouddhisteparis.org/Sangharakshita/Ratnaguna_samcayagatha/le_plus_grand_mandala.html